

Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1950-09-05

Auteur : Elsen, Claude (1913-1975)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Elsen, Claude (1913-1975), Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1950-09-05, 1950-09-05.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13890>

Copier

Information sur la lettre

Date 1950-09-05

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025



mardi 5/9

[1950]

Cher J. P.,

J'étais assez disposé à tout dire à P.P., dont je dois bien m'être fait un ami. (sa femme - qui est mon moins charmante - me disait que nos rapports l'influenceraient curieusement et hennissement, le libérant d'une forte tendance au repliement sur soi-même.)

Mais les circonstances ne s'y prêtaient pas tout à fait (encore) : durant la deuxième semaine de mon séjour à la Pommeraye, nous avons été très peu seuls, et certains de ses hôtes soit, avaient pris la résistance très au sérieux, soit, étant juifs, avaient souffert de l'occupation. Cela ne m'empêchant pas de sympathiser avec eux - mais m'obligeant tout de même à une certaine réserve.

P. viendra prochainement à Paris, où je pourrai lui parler plus librement. (Cela me soulagerait assez, je déteste arriver à mes propres yeux le rôle d'importeur.)

x

Je rapporte le manuscrit de La nuit de ciel (titre définitif du roman de P.P.). Je suis chargé de le faire dactylographier, et de vous le transmettre ensuite, pour G. G. R.

me semble à présent digne d'être
imprimé. Mais je suis évidemment
devenu juge et partie...

x

Tous me parlez de G. Greene. Le
papier que j'avais fait sur lui pour
la Guilde avait-il paru? Je n'ai plus
reçu ni un le "Bulletin".

x

A la fin du Voyage au pays de la
peur, filin d'Orson Welles, le héros,
qui durant toute l'aventure s'est
présenté comme un brave type un
peu nerveux, que traquent diverses
polices secrètes, se révèle soudain
décidé, voire un brin ténébreux. On
l'en félicite. Il s'explique: « C'est sim-
plement que j'étais fatigué de
fuir et d'avoir peur... »

Voilà peut-être pourquoi (pour
l'instant) j'écarte de mes pensées
tout ce qui a trait à la guerre et à
ma situation. J'en suis, depuis
dix ans, à mon troisième ou quatrième
"exode". Vous ne pouvez imaginer
à quel point c'est fatigant.

x

Je voudrais vous écrire plus con-
suevement, mais je "noige" un peu:
rentée, courrier en retard, travail,
gens à voir. Ce sera pour un de ces
tout prochains jours.

Quand rentrez-vous à Paris? Je

L'ai, pour ma part, retrouvé sans aucun plaisir... (Avec d'autant moins de plaisir que m'y attendait ma feuille d'impôts : 25.000 fr. à payer d'ici le 15 novembre... je ne demande rien au.)

Pas de nouvelles de Comœdia? (Vous devez trouver que je me répète, - mais c'est que le fond de l'escarcelle commence à affleurer, - et je ne me sens aucun enthousiasme pour chercher une nouvelle place de correcteur...)

Fidèlement à vous

Claude Elson

(Nous avons d'un commun accord, avec P.P. et sa femme, renoncé au "monneur" et au "madame" pour le "Paul", le "Lily" et le "Gérard". Il y a longtemps que je n'ose pas vous demander la même permission...)